



HAL
open science

L'anthracologie des périodes historiques

Aline Durand

► **To cite this version:**

Aline Durand. L'anthracologie des périodes historiques. Histoire & sociétés rurales, 1995, 3. L'histoire rurale en France. Actes du colloque de Rennes (6-8 octobre 1994) (3), pp.183-189. hal-03294817

HAL Id: hal-03294817

<https://hal.science/hal-03294817>

Submitted on 7 Apr 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'anthracologie des périodes historiques

Aline Durand

Citer ce document / Cite this document :

Durand Aline. L'anthracologie des périodes historiques. In: Histoire & Sociétés Rurales, n°3, 1er semestre 1995. L'histoire rurale en France. Actes du colloque de Rennes (6-7-8 octobre 1994) pp. 183-189;

doi : <https://doi.org/10.3406/hsr.1995.935>

https://www.persee.fr/doc/hsr_1254-728x_1995_num_3_1_935

Fichier pdf généré le 03/02/2022

L'ANTHRACOLOGIE DES PÉRIODES HISTORIQUES

Aline DURAND*

PARMI LES OUTILS BIOLOGIQUES mis à la disposition de l'historien ou de l'archéologue pour comprendre le monde rural, l'anthracologie fait figure de novice aux côtés de ses grandes sœurs plus connues, la palynologie ou la zoologie. En effet, les premières analyses de charbons de bois ne datent que de 1903⁴³ et ce n'est véritablement que durant les vingt dernières années que les fondements scientifiques et la méthodologie de cette discipline se sont progressivement élaborés⁴⁴. Même chez les préhistoriens qui, dépourvus de documents écrits, se sont tournés très tôt vers les sciences de la nature, l'anthracologie n'est systématiquement pratiquée que depuis quinze ans. *A fortiori*, pour les périodes historiques, le charbon de bois n'est-il pas reconnu comme un témoin du passé à part entière⁴⁵ : en France, les vestiges carbonisés suscitent encore trop peu l'attention des fouilleurs. Sans doute parce qu'ils ne restituent pas l'homme social, but habituel de la recherche historique ou archéologique traditionnellement anthropomorphique, mais l'homme écologique. Pourtant, l'étude des fragments de bois brûlés ouvre de larges perspectives quant à l'approche des terroirs, de l'environnement, du climat et de la dynamique des paysages.

Qu'est-ce que l'anthracologie ?

L'anthracologie se définit comme l'étude qualitative et quantitative des charbons de bois issus de contextes archéologiques (anthracologie archéologique) ou de sédiments naturels (pédoanthracologie) (fig. 12). En raison des problèmes posés par la datation des sédiments issus de niveaux naturels et par l'échantillonnage sur des sites non anthropiques, c'est l'anthracologie archéologique qui s'est le mieux développée. Le charbon est le résidu d'une combustion incomplète du bois : par définition l'anthracologie n'étudie que les ligneux ; par conséquent sont exclues d'emblée de l'analyse les espèces non ligneuses, herbacées, céréales, etc. La structure anatomique du bois brûlé fossile est identique à l'actuel : la détermination repose donc sur les critères xylologiques discriminants observables au

* Université de Provence, UFR Civilisations et Humanités, département d'Histoire, 29, avenue Robert Schuman, 13621 AIX-EN-PROVENCE Cedex.

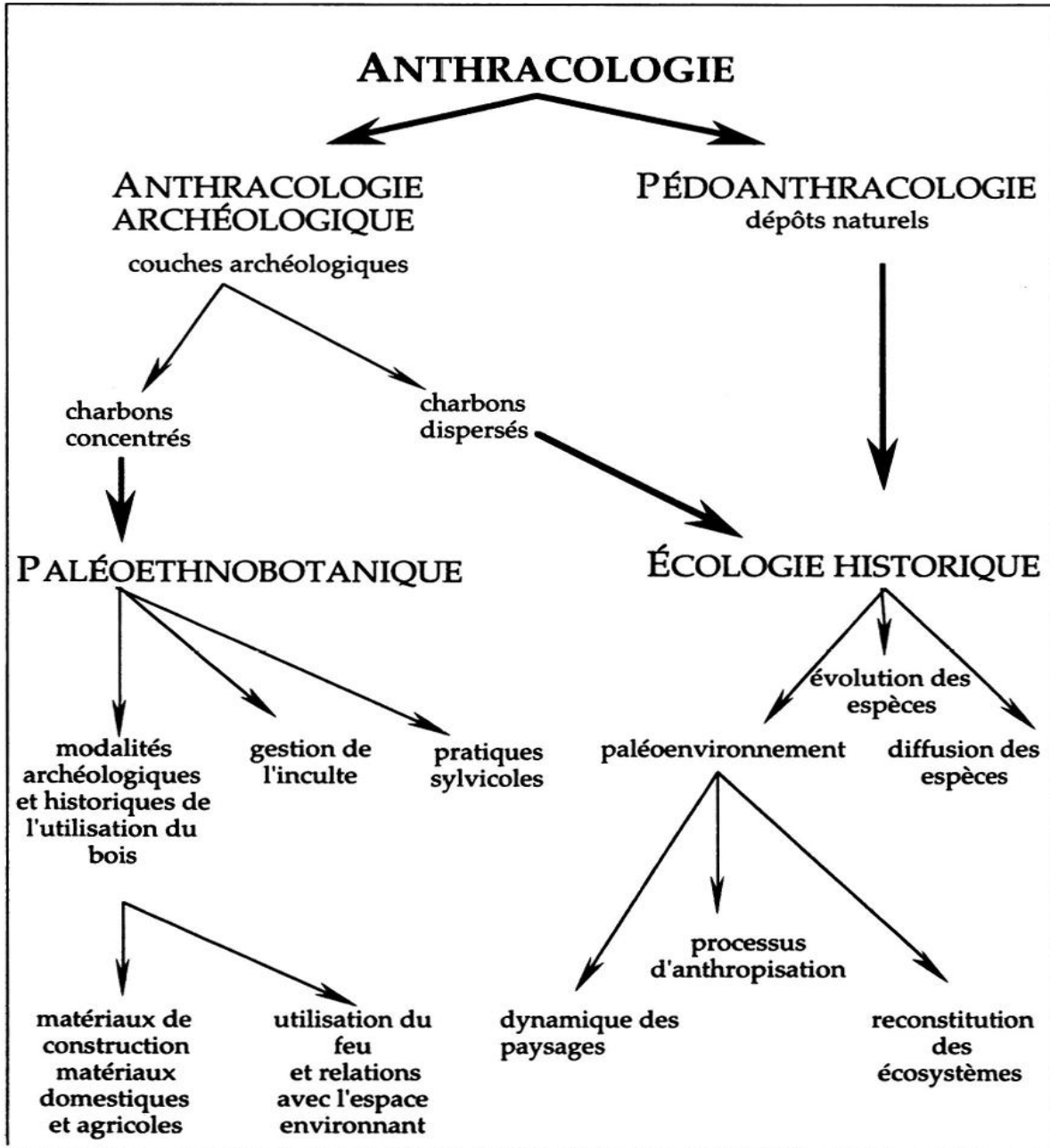
43. BREUIL, 1903.

44. Pour un historique détaillé, se reporter à : HEINZ, 1988, p. 5-17.

45. MARINVAL-VIGNE et THIÉBAULT, sous presse, dressent le tableau des études bio-archéologiques effectuées en France durant la dernière décennie et en déplorent le faible nombre pour la période médiévale, notamment pour les macrorestes. DIOT, 1985, et RUAS, 1988, dressaient chacune pour leur discipline un constat identique dix ans plus tôt. À l'échelle de la France méridionale, pour l'anthracologie, j'aboutis à des conclusions similaires (DURAND, 1991).

microscope dans un grossissement variant de 40 à 400. Généralement, un fragment carbonisé est identifiable à l'espèce, et non au genre ou à la famille comme c'est souvent le cas pour la palynologie.

Figure 12.
Les principaux champs de recherche couverts par l'anthracologie

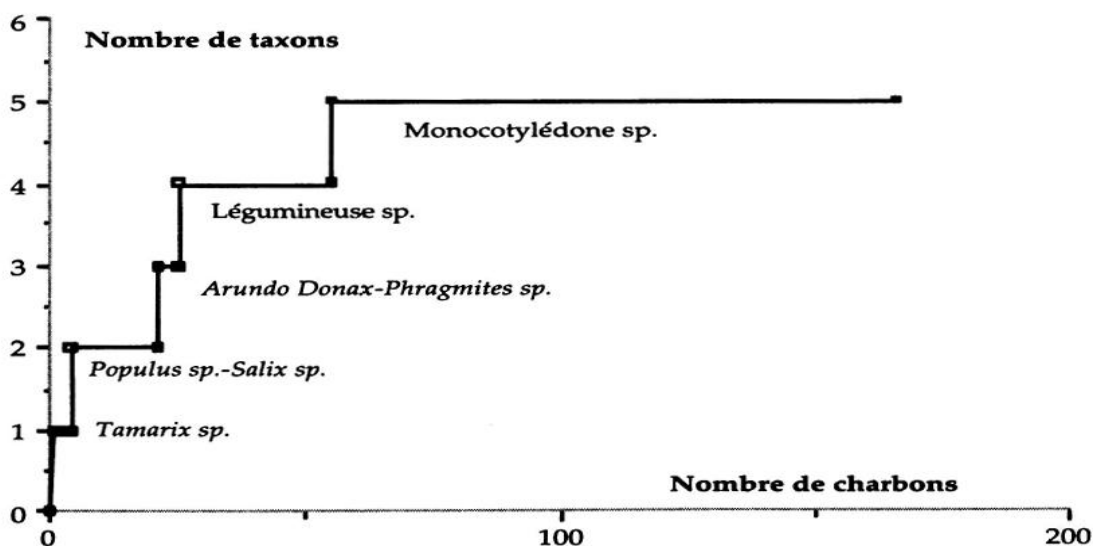


L'apport paléoethnobotanique

Tous les charbons ne sont pas similaires et ne fournissent pas le même type d'information. Sur le terrain, à la fouille, on distingue deux types de dépôts : les charbons de bois concentrés dans les structures et les charbons dispersés dans les sédiments⁴⁶. Les charbons concentrés dans les structures se présentent sous la forme de foyers, de zones très noires, cendreuse, ou encore de très belles couches charbonneuses, épaisses parfois de plusieurs décimètres dans le cas des fours de potiers, de boulangers ou encore des charbonnières ; mais il faut y adjoindre aussi les débris de charpente, de mobilier et de construction. Les charbons de ce type, bien visibles sur le site, attirent toujours l'œil du profane. Ils proviennent d'une utilisation ponctuelle du bois dans le temps : récolte de branches pour un à deux feux ou pour une fournée. Ou bien encore, ils ont été utilisés à des fins spécifiques, comme le choix d'un bois résistant pour la charpente. Dans une telle configuration, l'interprétation est d'ordre strictement ethnographique et ethnobotanique car les pratiques finalisées et le choix des essences interviennent. Elle ne sera en aucun cas transposable en terme de végétation et de reconstitution de paysage. En témoigne la courbe du nombre d'espèces identifiées (ordonnées) au fur et à mesure de la détermination (nombre de fragments étudiés en abscisses) (fig. 13).

Figure 13.

Nombre d'essences identifiées (taxons) en fonction de la détermination

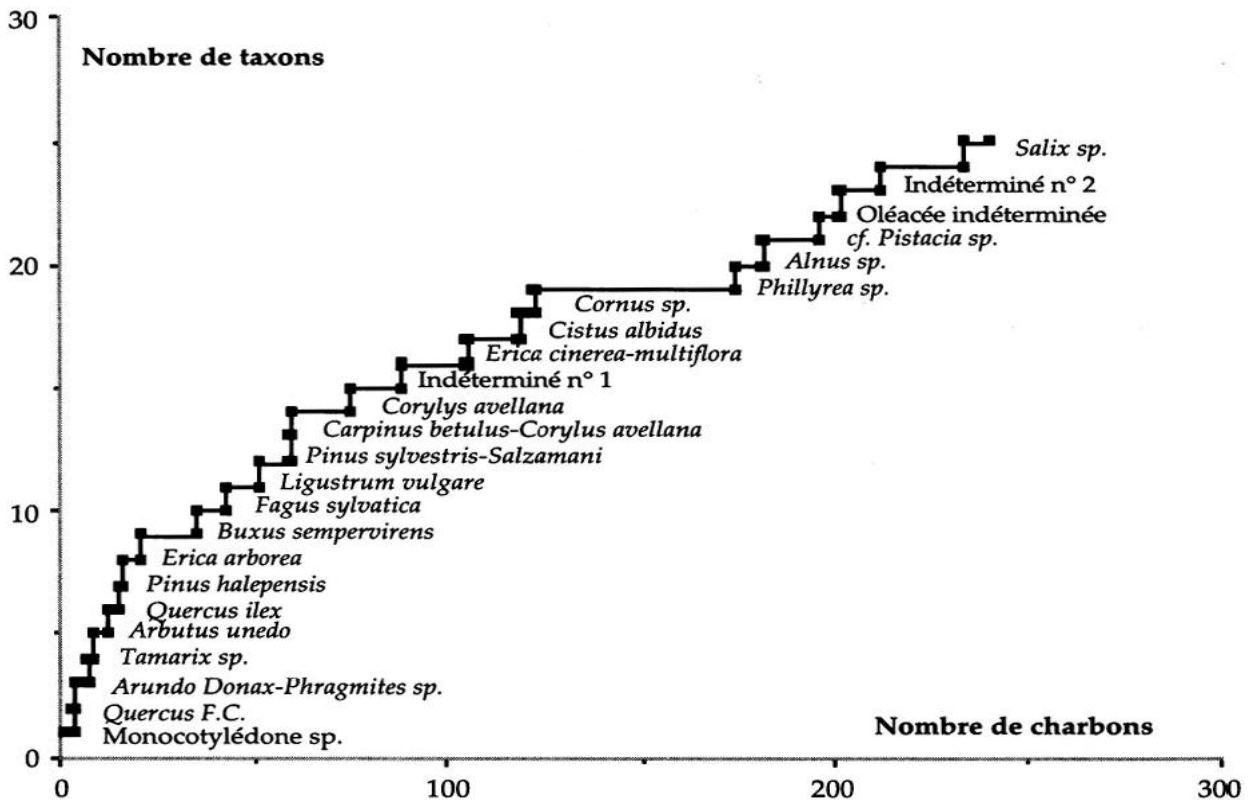


Analyse d'un foyer : ensemble 1516A du site d'Augery de Corrège (Camargue), X^e siècle.
Fragments concentrés.

46. FANCELLI-GALLETI, 1972 ; SMART et HOFFMAN, 1988 ; CHABAL, sous presse.

On constate l'extrême indigence de la liste floristique (5 espèces) au regard de celle obtenue d'après les charbons dispersés (25-30 essences répertoriées) (fig. 14).

Figure 14.
Nombre d'essences identifiées (taxons) en fonction de la détermination



Analyse d'une fosse : ensemble 481 du site d'Augery de Corrèze (Camargue), X^e siècle.
Fragments dispersés.

Quelles sont les données fournies par ce type d'approche ? D'abord des renseignements sur les modalités archéologiques et historiques de l'utilisation du bois. Ainsi, à Cabrières (Hérault), *castrum* de la bordure méridionale du Massif central, les vestiges carbonisés rapportés à la charpente d'une maison ont été étudiés. L'occupation de cette maison remonte au début de l'époque moderne, c'est-à-dire aux XVI^e-XVII^e siècles. Les fragments carbonisés les plus gros et les plus nombreux ont été rapportés au chêne à feuillage caduc méditerranéen, espèce commune de la région. L'armature principale de la charpente était donc en chêne, bois ne gauchissant pas et de longue portée. Ce résultat va à l'encontre du lieu

commun de la littérature qui fait systématiquement du châtaignier l'arbre des charpentes. Ce cliché n'est pour le moment étayé par aucune des études xylologiques ou anthracologiques, tant pour les périodes antique que médiévale⁴⁷. Ces données impliquent, puisque le contexte prouve que les essences employées proviennent des alentours immédiats du site, qu'un bois ou une forêt de chênes pubescents exploités en futaie devaient être proches du site : le diamètre minimal reconstitué des poutres (15 à 20 cm) exclut un régime de taillis. L'armature secondaire – ou peut-être les réparations ? – était en orme, bon bois de poutraison.

L'autre exemple choisi est celui de la charbonnière du Puech Bartelié dans la garrigue montpelliéraine, étudiée par Laurent Fabre⁴⁸. L'analyse des couches archéologiques montre une dominance du chêne vert et de ses faciès de dégradation : arbousier et buis. Les informations obtenues renseignent sur les essences brûlées et la gestion éventuelle de la forêt. Mais elles renseignent également, et c'est tout l'intérêt des études de charbonnières, sur l'évolution de la végétation depuis le dernier charbonnage, sa date éventuelle, et le volume approximatif de charbon produit. Pour approcher ces données, il faut construire un modèle prévisionnel. Ce modèle s'appuie sur l'ethnographie. Il consiste à refaire exactement, au même endroit, tous les gestes du charbonnier en vue d'un travail de charbonnage (délimitation de l'espace circonscrit qui lui servira de référence, la faulde) et à échantillonner, avec les méthodes écologiques et phytogéographiques, les bois susceptibles d'être charbonnés. Les résultats du modèle prévisionnel sont ensuite comparés aux résultats anthracologiques (richesse taxonomique, pourcentages relatifs des associations végétales, etc.). Dans le cas qui nous occupe, les résultats du modèle prévisionnel sont presque exactement superposables à ceux de la charbonnière fossile, ce qui signifie que le charbonnage étudié ne remonte pas au-delà du XIX^e siècle. Il aurait produit environ 2,4 tonnes de charbon de bois.

L'apport paléoenvironnemental

La seconde filière anthracologique est représentée par les charbons dispersés dans les couches archéologiques. Par charbons dispersés, il faut entendre des fragments recueillis au tamisage à raison de 1 à 10-20 par seau de 10 litres de sédiment. À l'inverse des charbons concentrés dans les structures archéologiques, les charbons dispersés dans les sédiments proviennent de plusieurs vidanges successives de foyers, donc de plusieurs récoltes de bois échelonnées sur la longue durée. Dans ce cas seulement, l'échantillonnage est de type aléatoire et la probabilité pour qu'une espèce soit ramassée est fonction de son abondance dans le milieu. Le diagramme anthracologique obtenu est représentatif du paléoenvironnement et la reconstitution du paysage possible. L'allure de la courbe du nombre

47. CHABAL, sous presse ; DIETRICH, 1989 ; DURAND, 1991.

48. FABRE et alii, 1992 ; FABRE, 1992.

d'espèces identifiées au fur et à mesure de la détermination est alors de type logarithmique et non en escalier (fig. 14).

Dans cette perspective, le premier apport de l'anthraco-analyse est une liste floristique des arbres recensés à une époque donnée (fig. 12). Quand on connaît, pour le Moyen Âge, la difficulté de l'interprétation iconographique, le laconisme et le normalisme de la documentation écrite qui se contente d'égrener à longueur de chartes des « *cum arboribus pomiferis et impomiferis* », c'est là un point important. Le second apport concerne la reconstitution des écosystèmes forestiers, la dynamique des paysages et au-delà, la manière dont les hommes gèrent et humanisent leur milieu. En effet, les textes révèlent à peu près les grandes étapes chronologiques des défrichements et de la conquête des nouveaux terroirs. Cependant, on ignore le plus souvent quels types de boisements ont été conquis, dans quelles proportions et comment ces formations ont évolué ultérieurement.

L'exemple du Bas-Languedoc

J'illustrerai mon propos en évoquant brièvement la formation des terroirs alluvionnaires de la plaine et des moyennes vallées fluviales bas-languedociennes entre le X^e et le XIII^e siècle. Les actes révèlent que les berges des rivières étaient boisées vers l'An Mil : dans la longue litanie des possessions et droits cédés en même temps que les moulins, les *arbores* viennent presque toujours en première position. Au fur et à mesure que l'on avance dans le XI^e et surtout dans le XII^e siècle, les *arbores* sont repoussés à la fin ou ne sont plus mentionnés. D'après l'anthraco-analyse, cette ripisylve⁴⁹ comprend, à côté des essences habituelles (peuplier, orme, frêne et chêne), des espèces plus humides telles que le hêtre, le noisetier et le sapin⁵⁰.

Ce gain à l'*ager* de nouvelles terres est entériné par la multiplication progressive, à partir de 1040-1060, au fil des cartulaires, du terme « condamine », jusque-là complètement inconnu. Cette diffusion dénote la création d'un *indominicatum* moderne : de grandes parcelles destinées à l'agriculture intensive sont exploitées en faire-valoir direct au cœur de la seigneurie. Géographiquement et cartographiquement, ces condamines occupent justement les thalwegs des cours d'eau méditerranéens pérennes, sites éminemment favorables à la persistance de ripisylves humides telles qu'elles ont été mises en évidence par l'anthracologie. Chronologiquement, leur développement coïncide exactement avec la disparition des formations humides des sites méditerranéens de basse altitude qu'enregistre par la bioarchéologie.

Le troisième temps est celui de la maîtrise et du remodelage des rivages à partir de 1150 : plantation d'arbres (frêne, figuier, roseau, saule et vigne) pour favoriser l'assainissement et l'atterrissement des nouvelles terres,

49. Terme botanique désignant les végétations bordant les cours d'eau.

50. Leur présence, *a priori* surprenante à basse altitude, a été expliquée par ailleurs (DURAND, 1991).

endiguement des crues par des levées de terres, mise en place d'une agriculture « de pente » prenant appui sur le profil morphologique des terrasses alluviales. La réussite de la colonisation des zones humides languedociennes est éclatante et le paysage et la végétation ont subi des transformations définitives en un siècle et demi. Ces défrichements ont aussi favorisé l'aridification du milieu.

* *
*

Tels sont les principaux champs de recherche couverts par l'anthracanalyse. La palette s'enrichira encore dans la mesure où certaines avancées méthodologiques sont plus ou moins encore à l'état embryonnaire : tracéologie (analyse des traces d'outils), étude des déformations des tissus ligneux, C₁₃, paléodendrologie, etc. Mais elle devrait être mieux utilisée. En effet, dans un article récent, Élisabeth Zadora-Rio⁵¹ concluait qu'« une meilleure compréhension de l'habitat rural [...] passe aussi par une analyse de la morphologie agraire dont on ignore à peu près tout : le terroir reste le grand absent des recherches actuelles sur le haut Moyen Âge ». J'élargirai pour ma part la notion de terroir à celle de la trilogie agraire *ager-saltus-silva*. Dans cette perspective, l'anthracanalyse apporte à l'édifice une pierre de choix. Elle participe à cette « histoire écologique de la France rurale » réclamée voici vingt ans⁵² et dont on sent, depuis quelque temps, la lente maturation dans le champ de la recherche.

51. ZADORA-RIO, 1995.

52. BERTRAND, 1975.